

---

C'est en Afghanistan — la première crise à laquelle notre gouvernement a eu à faire face — que nous avons connu le moins de succès, malgré tous nos efforts. La crise iranienne battait déjà son plein, mais la crise afghane était plus immédiate au moment où nous avons pris le pouvoir. Vous vous souviendrez que, dans ce cas, l'Ouest n'a pas vraiment été en mesure de convenir d'une action commune. Certes, nous avons fait beaucoup en commun, car nous avons beaucoup en commun. C'était d'ailleurs pratiquement inévitable, car nous avons les mêmes vues sur bon nombre de questions. Et pourtant, nous n'avons pas vraiment réussi à aligner nos politiques comme nous l'aurions souhaité, particulièrement en ce qui a trait au boycottage des Jeux olympiques.

Le Canada, et certainement le gouvernement canadien, s'enorgueillissent du fait qu'à la différence d'autres gouvernements — notamment ceux de Grande-Bretagne et d'Australie — qui n'ont pas su persuader leurs comités olympiques de suivre leurs conseils, nous ayons pu ici, en raison du patriotisme de notre comité olympique, convaincre ce dernier de l'importance des objectifs de notre politique nationale et l'amener à boycotter les Jeux olympiques. Dans ce cas, tout comme au niveau de l'influence que nous avons pu exercer sur un certain nombre des 80 autres pays qui ont boycotté les Jeux, nous avons connu un certain succès, mais ce succès n'a pas été aussi considérable qu'il aurait dû l'être ou que nous l'aurions souhaité.

Lors des réunions de l'OTAN auxquelles j'ai assisté à Bruxelles en décembre, j'ai cependant pu constater l'émergence, après une année de pressions de notre part et une année marquée de crises, d'une espèce de consensus selon lequel le bloc occidental se devait d'unir ses efforts en temps de crise et qu'il ne fallait pas laisser ce processus au hasard. Ce qui m'a amené à la conclusion que notre politique extérieure commence à porter fruit.

Pour ce qui est de notre autre grande initiative dans ce domaine, c'est-à-dire le dialogue Nord-Sud, le Premier ministre y a certainement contribué ces derniers jours en essayant de rallier à sa cause certains pays du Sud, certains du Nord et certains autres qui, tout en appartenant au Sud — comme les pays producteurs de pétrole — sont, dans un certain sens, dans une catégorie spéciale, n'appartenant ni au Nord ni au Sud.

Nous poursuivons ces efforts, dans la perspective du Sommet économique qui se tiendra à Ottawa en juillet, de la conférence prévue des nations sur les questions Nord-Sud au Mexique, et de la Conférence du Commonwealth à Melbourne en septembre.

J'ajouterai que ma plus grande satisfaction en tant que secrétaire d'État aux Affaires extérieures a été de pouvoir annoncer aux Nations Unies en septembre que le Canada allait augmenter son aide à l'étranger, et atteindre vers le milieu de la décennie l'objectif de 0,5 p. cent du produit national brut et de 0,7 p. cent à la fin de la décennie. Ce faisant, nous respectons certainement cette tradition de leadership dans le domaine de l'internationalisme.

Mais le monde n'est pas unidimensionnel; il est pluridimensionnel et notre politique

---